

BRISE-LAMES

Une seconde fois j'ai été créé...

TALIESIN

Le pied de Marc se posa et Marc oublia tout, du moins jusqu'à ce que la poignée de la malle rafraîchisse sa main. Elle contenait une bibliothèque de papier monnaie, une brosse à dents avec du dentifrice à rayures. Le douanier sourit, Marc se détendit.

Il accosta le comptoir de la société de location de voitures, surmonté d'un logo rutilant et dégaina sa phrase préparée :

—“ Avez-vous une voiture au nom de Salmon ? ”

L'inversion lui parut pompeuse mais il ne pouvait ravalier sa question. Le regard de la fille bégaya, sa voix hésita :

—“ S...S...Salmon ? ”

La lettre intrusive rectifiée, elle cocha le nom. Il déploya une signature empruntée.

—“ Suivez-moi ”

Elle sortit de son abri découvrant de fines jambes dans un flottement de bleu. Les clefs qu'elle avait décrochées du tableau tintaient comme paparazzi autour d'une diva. Ses cheveux bruns alignés pour une revue du quatorze juillet frémissaient à la cadence volontaire. Le pull serré dans la jupe absorbait à peine l'ondulation de sa taille.

Elle se retourna.

Il rougit comme un lampion.

—“ Vous êtes Irlandais ? ”

Il prit une inspiration :

—“ Je suis citoyen irlandais mais d'origine française. ”

Elle poursuivit son inquisition tout en ralentissant le pas :

—“ De quelle région ? ”

Il esquiva :

—“ D'un peu partout. Vous connaissez l'Irlande ? ”

Elle mordit avec enthousiasme :

—“ J'aimerais y aller.”

Il ferra :

—“ Si ça vous dit, vous aurez droit à une conférence en exclusivité.”

Elle rit, elle tournait le dos au véhicule :

—“ D'accord... je suis libre ce soir et demain.”

Il sourit :

—“ Je vous conseille de réserver les deux jours. Venez dîner à huit heures, l'adresse de l'hôtel est sur la fiche d'inscription.”

Elle sembla reprendre ses esprits et ouvrit la portière. L'odeur des sièges neufs s'éparpilla dans le vent.

Il régla son assise et s'étira. Portes fermées, régnait un silence ouaté. Le ciel pur lançait une invite à prendre le large. La voiture démarra avec un toussotement feutré. La vitesse s'enclencha. Ses gestes se succédaient, noyés sous une cascade de pensées.

Sa vieille peau en trois jours avait mué. Trois jours de voyage, Londres entre parenthèses et Mève qui s'éloignait dans les brumes de Dublin. Son corps nu vint à lui, ses seins frémirent puis se pétrifièrent, ses yeux verts clignotèrent faiblement, son pubis roux, lichen sur la neige — son sexe eut un bref élan. Son départ pour Dinard avait brûlé ses vaisseaux, même si cette perspective avait semblé les rapprocher. Durant des années, il avait poursuivi des chimères pour se distraire de lui-même. Depuis qu'enfant, il avait quitté Dinard — définitivement pensait-il — ses effets s'étaient éparpillés dans chaque pièce. Maintenant il était nu dans la maison vide.

Le rouge le foudroya, il pila.

A sa gauche, luisait la carotte rouge du Café de France. En face, la mairie en pierre de taille arborait au fronton -1901- sous blason tricolore. Sur la droite, brillait la croix verte de la pharmacie. Une flèche pointait vers Ploubalay. Il tourna, dépassa l'église de grès jaune. Au-dessus du porche, quelques couleurs passées figuraient un berger bénissant ses moutons. Il s'engagea dans la rue des Cap-Horniers où s'appuyaient des malouinières de granit.

Des éclairs de soleil blanc le photographièrent par les trouées d'arbres. La malle titilla son esprit, puis la loueuse s'y installa avec armes et bagages. Deux motards passèrent en éternuements puis s'éteignirent, il chanta des bribes qui lui traversaient la tête jusqu'à la pancarte : bienvenue. La voiture se coula dans l'avenue George V. Elle roulait libre sans frein ni accélération. La descente épousait la côte, happait les faibles pentes. La mer clignotait, les enseignes, la banque et son clocheton, un sigle orange sur fond vert, une maison au balcon rose et aux volets verts, la statue d'Eve, les arbres, le Muséum, l'enseigne ronde de l'hôtel Britannia, la jetée et la mer. Il coltina la valise jusqu'à l'hôtel. Quand il franchit le seuil, le silence l'enveloppa et la pénombre.

Derrière le comptoir de la réception, avec cette assise des gens sereins, Madame Colin attend. Madame la Maréchale passant des écritures en revue, leva les yeux vers lui. Il fut aussitôt à l'aise. Son sourire était franc. Il sourit à son tour :

—“ Bonjour Madame, on a réservé une chambre pour moi.”

—“ Ah, vous êtes Monsieur Serment ? ”

—“ Salmon, Madame.”

—“ Veuillez m'excuser Monsieur Salmon... ”

Sa voix douce évitait cette onctuosité qui caractérise la plupart des gens d'hôtellerie :

—“ Je suis Madame Colin... ”

puis coupant toute politesse superflue :

—“... Madame Hamon va vous conduire à votre chambre”

Dès que la femme de chambre eut quitté la pièce, il vida prestement sa valise et la dissimula dans un recoin obscur du placard-toilette. La pièce fleurait l'encaustique de tous ses bois. Des bacs de géraniums coloriaient la lumière. Quelques étages plus bas, les coques bringuebalaient sur la houle. Il tira le fauteuil et l'étréna. Au loin, Saint-Malo refermait son croc sur l'estuaire de la Rance. Il parcourut l'émeraude changeante. A mi-chemin oscillait une tache orange. Avait-il choisi l'Irlande à cause de son drapeau ? Ces couleurs-là formaient une vraie famille. Il avait fui un drapeau pour

l'autre. Lui revint cette nuit du onze novembre où il avait embrouillé le drapeau du Monument aux Morts. Anciens combattants et notables durent saluer des couleurs nouées.

Il contemplait la mer quand elles entrèrent subrepticement, déjà elles tournoyaient en vrombissant, ses craintes. En avait-il trop dit à cette femme ? L'organisation était-elle parfaite ? Sans doute, en cas d'erreur, essuierait-il deux feux. Il détermina que tout s'achèverait bientôt et sortit. Il réserva une table pour deux sur la terrasse. L'iode chassa ses angoisses et leurs relents confinés. Le ronron du moteur le rassura. Il roula au pas devant la piscine et le Palais d'Émeraude. Les drapeaux tiraient sur leur corde par soubresauts, fuyant la mer. Sur la place de la République, il bifurqua vers le bureau de poste.

Devant la fresque surplombant les cabines vitrées, il s'arrêta : quelques à-plats bruns, verts, jaunes, bleus, goélands, bateau, sable, rocher, mer, ciel, et des jours blancs.

La sonnerie courut brièvement dans le lointain, rompue par un :

—“ Yes.”

La conversation se poursuivit en anglais :

—“ Salmon, everything's O.K.”

—“ To-morrow morning, at ten, he'll come at the hotel for a first meeting. The operation will take place on wednesday night if the weather is fine. Call us back on Monday at twenty. ”¹

À l'autre bout, on raccrocha, la tonalité stridente déchira son oreille, il reposa le combiné.

Il hésita. Il joindrait Mève jeudi quand tout serait fini. Aujourd'hui samedi, le 22 septembre. L'hôtel fermait le trente, donc l'opération prendrait tout au plus une semaine. A moins que... Il regarda le ciel.

Dinard étincelait du Prieuré à Saint-Enogat.

L'ombre étrange la salle à manger où s'alignaient les tables fleuries : porcelaine, cristal, argent — les mitres intronisaient les absents. Soudain, elles se garnirent : un couple âgé, deux couples amis, trois hommes d'affaires puis un groupe que l'hôtesse guida vers une table de dix. La flottille résonna. La nappe blanche était douce à ses doigts, il en caressa la trame éclairée par la courte lampe à abat-jour. Chaque fil, croisant, enchaînait d'autres fils semblables tel le destin, canevas tissé dans l'ignorance du motif central. Derrière les vitres, le couchant bordait Saint-Malo et Saint-Servan d'un liseré de cuivre. Les aiguilles fugitives des mâts, les bâtiments cunéiformes, les éclats de verre brasillaient. Le ronronnement serein de quelque bateau monta tandis que les lustres oscillaient dans le souffle. Face à lui, la chaise de bois.

Catherine Samson était membre du club des multiples de sept. A sept ans, elle lisait couramment. A quatorze, la conception d'un enfant ne recelait aucun secret. Elle avait quitté le domicile parental à vingt-et-un ans. L'année de ses vingt-huit ans touchait maintenant à son terme, elle savait sans l'ombre d'un doute qu'elle allait rencontrer l'homme de sa vie. Avant une décision, elle était indécise mais une fois la décision prise, elle était décidée. Elle consacra une heure dix-sept au rite du maquillage, puis, nulle voix intérieure ne se manifestant, se résolut à ouvrir n'importe quelle page de n'importe quel livre et mille autres procédés, mais les réponses s'emmêlaient. Finalement, elle

¹ “Salmon, tout va bien.”

“Demain matin, à dix heures, il viendra à l'hôtel pour un premier contact. L'opération se déroulera dans la nuit de mercredi si la météo est bonne. Rappelle-nous lundi à vingt heures.”

orienta son choix vers la méthode qui consistait en un calcul complexe sur les carreaux roses du Boulevard Féart et autres trottoirs. C'est ainsi qu'elle aboutit à l'Hôtel Britannia.

Aux tables voisines, des commensaux se retournèrent. Il reconnut son pas. Un soupçon de jasmin s'insinua en lui que déjà elle lui faisait face. Elle se tourna à demi, retirant sa veste verte. Un corsage finement brodé d'une scène de pique-nique effleurait son sein. Il ne se leva pas mais osa un sourire chaleureux. Et elle, arrachant son écharpe :

—“ À force de décrire cet hôtel aux clients, je doutais de le visiter un jour.”

—“ Et quand vous ne travaillez pas ? ”

—“ Je voyage...à pied, en avion... en voiture.”

—“ L'Irlande n'a jamais été sur votre route ? ”

Elle marqua un temps :

—“ La distance préserve des déceptions.”

Madame Colin leur offrit l'apéritif. Quand elle fut repartie :

—“ Vous l'imaginez comment ? ”

Sa voix se creusa :

—“ Mystérieuse.”

Il suspendit ses investigations et porta son regard sur les lumières de l'autre rive, roulant machinalement son verre vide. Sa vue s'accommoda sur leur reflet à fleur de vitre où leurs yeux se croisèrent. Ils se retournèrent synchrones, éclatèrent de rire... Puis le silence reflua. L'alcool tissait un cocon de chaleur autour de Marc, une aura tactile qui palpait l'intérieur des formes. Le fleuve emportait les débris de sa ligne de défense.

Deux anémones de mer happaient son esprit, les yeux bruns de Catherine, brillant. Elle brisa le sortilège :

—“ Vous voyagez dans quel but ? ”

Il sursauta comme sous l'aiguillon :

—“ Ne parlons pas travail, voulez-vous ?... Quand viendrez-vous à Dublin ? ”

—“ Je ne sais pas.”, répliqua-t-elle sèchement :

Lui revinrent des souvenirs insulaires : des pluies lumineuses, des cygnes sauvages, des musiciens dans la nuit, des sourires, un pub silencieux, un chuchotis de vieux, les falaises d'Aran, la chaleur des gens, la tendresse de Mève... Il se rendit compte qu'il ne pourrait peut-être jamais retourner en Irlande. Il était seul. Nulle part...

Catherine tapotait le manche de son couteau. Il lui saisit la main :

—“ Excusez-moi, j'ai été brusque.”

Elle la lui laissa :

—“ Je suis fatiguée ” soupira-t-elle en guise d'excuse.

Elle pressa sa main qu'il retira doucement. Un mutisme complice accompagna les mets.

Quand ils sortirent, la nuit fraîche aiguillait l'iode. Elle eut un frisson, il l'enveloppa de son bras. Sur la promenade du Clair de Lune, les couples vaquaient, des chiens tiraient leur maître, des rêveurs déambulaient, mains dans les poches.

Ils s'arrêtèrent à regarder la mer.

Les drisses cliquètent. La mer lance ses clapots clairs contre le quai, ses fines dentelles défaits et retissées sous la lumière pâle du réverbère, la mer sombre, lourde et froide, la mer de septembre.

—“ Je dois rentrer... ”

Il se tourna, elle ajouta :

—“... Nous nous revoyons demain.”

Il l'embrassa :

—“ Bonne nuit, Cendrillon... quinze heures à l'hôtel.”

Il retourna, transporté. L'hôtel était sous cloche : silence et pénombre. Le réceptionniste lisait un roman au lumignon. Ils se saluèrent.

Il n'alluma pas, déboucla sa montre, posa ses vêtements et s'allongea sur le dos. Des conversations éparées bourdonnaient en contrebas. Le reflet du réverbère sur le flot brassait une lueur sourde au plafond. Une fantaisie de masques, tour à tour inquiétants, moqueurs, rieurs, grimaçant, entraînaient un kost-er-c'hoad infernal. Tout s'évapora en un éclair. Il dormit sans un rêve.

Il s'éveilla sur une résonance de cloches — révée ou simplement éteinte ? Le jour le douça de ses arêtes vives. Il enfouit la tête sous les draps. Catherine fut là, amer mouvant sur la mer agitée. À retrouver sa silhouette, il sortit, à jeun. Le levant criblait la promenade, les parfums de fleurs se répandaient dans les ombres. Il poursuivit au-delà du quai de la Perle où ils s'étaient quittés la veille. Les bruits tintaient comme à l'intérieur de la nacre. Après quelques méandres, la plage du Prieuré s'ouvrit, sable blanc et pieux noirs.

Il s'assit sur le rebord. La pierre était froide, l'air lumineux. Il retrouva pour un temps ce corps d'enfant dans un autre temps.

Les cours s'étaient achevés par cette course sur la plage, un serpent zigzaguant parmi les brise-lames, puis cette absence de mots devant la mer vide. Ce jour-là, ils seraient tous partis dans la même coque, le rivage opposé les appelant. Il avait fallu rebrousser chemin vers les terres lourdes et froides, figées, sombres, perdues, laissant un sillage solitaire aux lèvres vite refermées. La plaie chatouillait encore ses chairs.

Il sortit son portefeuille de la poche intérieure. Les transparents défilèrent sous son pouce, chargés de papiers administratifs. Il bloqua le feuillet. Mème transparaisait à travers la couche opaque des plastiques : seule photo du rouleau, il l'avait prise à Dun Laoghaire au moment du départ. Il entra dans le couvert des brise-lames, coinça le portrait entre deux fibres et le brûla.

Quand il rentra à l'hôtel, le ventre vide, une forte odeur de cigare l'incommoda. Madame Colin le héla de la main, lui désignant le large pilier de voûte : des volutes enfumaient le rai de lumière. Il hocha la tête, malicieux, lui indiqua de même qu'il revenait et prit l'ascenseur. Dans le couloir, un homme élégant le croisa qui détourna le regard. Marc simula une longue recherche de clefs et vit l'homme prendre l'ascenseur qui stoppa à l'étage supérieur. Marc traversa vivement la chambre, se courba derrière la cloison du balcon. La terre du bac était tiède, ses doigts reconnurent le plastique rigide. Il ratissa et se retira...

Tout exhalait l'harmonie : mer, lumière, ombre.

Au terme de quelques ablutions, il recouvra la possession de lui-même. Il rangea la trousse de toilette sur le rebord émaillé, mit sa montre à l'heure d'hiver et descendit.

—“ Conserti.” — main gauche et molle.

—“ Salmon.”

Le silence s'installa, s'appesantit.

Madame Colin l'égratigna à peine quand elle prit la commande puis apporta le petit déjeuner. Conserti était obèse, la paupière lourde, l'œil brillant. Il suçait un "barreau de chaise". De temps en temps, une toux profonde l'obligeait à l'extraire entre un index et un majeur boudinés, il le relogeait derechef. Il cassa le silence de sa voix brutale tandis que ses doigts saisissaient un individu parmi la dizaine alignés :

—“ Vous me versez un acompte de combien ? ”

Son français était presque parfait. Il referma le boîtier en or et s'absorba dans la préparation rituelle. Le café était froid dans sa tasse et les croissants intouchés.

—“ Il n'en a jamais été question.”

Conserti excréta un brouillard toxique. Le silence recouvrit tout, siffla dans les oreilles de Marc. Le pas des rares clients semblait lutter contre la tension insupportable. Marc parla :

—“ Vous connaissez l'Organisation ? ”

L'autre lacéra :

—“ Vous n'avez pas confiance ? ”

—“ Dès que les armes auront transité sur le bateau, vous recevrez la totalité de l'argent.”

—“ Quand ? ”

—“ J'attends confirmation.”

—“ Dépêchez-vous ! ”

Conserti se leva, laissa tomber sa carte entre deux croissants et sortit.

Des couples et leurs cabas, des chrétiens pratiquants, des familles de promeneurs, des vieilles femmes poussant leur caddie se croisaient dans les rues.

“Les Cancans”, Place de la République, résonnait de la passion des parieurs, une queue s'étirait déjà dans l'arrière-salle. Toutes les tables étaient occupées, il se retira acheter le Times. Comme il revenait, deux hommes en survêtements gris se levèrent. Il s'installa. Les banquettes étaient moelleuses, le papier peint luxueux mais le tout manquait de lumière. Il commanda un café et déplia le journal. À la rubrique ULSTER, il parcourut un entrefilet. Un gong l'abasourdit. Patrick O'Rourke. Il relut pour s'imprégner de la réalité de ces dix lignes. L'IRA avait exécuté... C'était un autre O'Rourke. Le tract laissé le présentait comme mouchard. NON! Il sortit brusquement alors que la jeune fille se présentait avec le plateau. Elle se figea, interloquée. Il avait déjà disparu.

Marc longea la mer, les pensées dévalaient la pente. Rupture de barrage, tout s'entrechoquait, se télescopait. Il s'assit sur un banc de pierre parmi les fuschias, aspira, retrouva son souffle. Peu à peu ses idées s'ordonnèrent. S'ils avaient assassiné Paddy, lui-même encourait la mort. Il le revoyait plaisanter, rire, disponible, convaincu... tué par l'IRA! L'Organisation pourrait imaginer que lui aussi... Attendait-on la fin de la transaction pour... ? Il regarda autour de lui — était-il surveillé ? Si le Sicilien devinait que l'IRA l'avait lâché... Entre deux feux. La nasse... L'argent était son sauf-conduit — tant qu'il était en lieu sûr. Il se leva.

Le repas achevé, il fuma debout sur le balcon. Une porte au-dessus gémit. Il ne pourrait rien tenter avant la nuit. D'ici là... On frappa : elle, fraîche et souriante.

—“ Entrez !... vous avez bien dormi ? ”

—“ Oui. Que diriez-vous d'une excursion à Saint-Malo en vedette ? ”

—“ D'accord mais sans chasseurs d'autographes.”

Elle sourit :

—“ allons-y ! ”

Ils descendirent par la rampe, de la cale sautèrent sur le pont, s'installèrent à la proue. Le bateau tanguait, roulait, piaffait d'impatience. On coupa le lien et il recula à petites secousses avant de s'élançer vers Saint-Malo. La proue bondissait, s'écrasait en éclaboussures et embruns, se cabrait. Catherine offrait son visage aux caresses cinglantes. Marc de l'autre côté de la proue s'étourdissait du mouvement, étreignait le bordage, aspirait le large à pleins poumons. Le terme vint trop vite.

Ils grimpèrent sur les remparts de granit, dominant la mer : émeraude et or mêlés. Seuls émergeaient les derniers étages des bâtisses de pierre. Elle suivait son regard :

—“ Tout a été reconstruit en quarante-cinq d'après plans et cadastres. ”

Il hocha la tête.

Ils pausèrent près d'une lunette, il glissa une pièce, elle se réjouit de la précision et pointa sur l'autre rive. Marc était absent. Des voiliers croisaient dans l'estuaire.

—“ Y'a quelqu'un ! ”

Il sursauta.

—“ Regardez ! y'a un acrobate qui escalade le mur de votre hôtel. ”

Il appliqua son œil. Un déclic voila l'oculaire. Il chercha dans ses poches en vain.

—“ Avez-vous une pièce de deux francs ? ”

Elle sortit son porte-monnaie, fit sonner la monnaie, saisit la pièce qu'elle lui tendit.

—“ Merci. ”

Après un déclic, le cercle s'ouvrit sur le Britannia, la façade était déserte. Il écarquilla l'œil, fit un léger panoramique : nulle trace de l'acrobate.

—“ Tenez, regardez. ”

Elle pointa la lunette sur le large : le Grand Bé, les voiles...

—“ L'homme que vous avez vu, montait ou descendait ? ”

—“ Je l'ai juste aperçu. Un peintre, qui sait ?... ”

—“ Un dimanche ? ”

—“ N'y pensez plus... ”

Il lui prit le bras et ils repartirent. Des familles se gavaient de soleil sur la plage “Bon-Secours”. Des touristes en effilochade les dépassaient, caquetant.

—“ Dommage que la marée soit haute, nous irions sur le Grand Bé. ” remarqua-t-elle.

Ils stationnèrent devant la statue de Jacques Cartier :

—“ Enfant, je voulais être découvreur. Maintenant rien ne reste à découvrir. ”

Elle répliqua doucement :

—“ Si, de petites choses. ”

—“ C'est moins passionnant. ”

Ils se considérèrent amusés.

Catherine, devant un magasin de souvenirs, entraîna un tourniquet “BOLS DE QUIMPER” jusqu'à leurs deux prénoms. Elle s'attarda, tourna la tête, crut Marc parti, s'élança. Le talon gauche entre deux pavés, se cassa. Marc la releva.

Il la soutint :

—“ Ta cheville ? ”

—“ Merci Marc, ça ira. ” — elle l'observait, une étoile humide à l'encoignure des lèvres.

Ils achetèrent les deux bols, le sac était grand, les chaussures y trouvèrent place.

Serrés sur un banc de poupe au retour, l'un contre l'autre, leurs pupilles se perdirent dans le sillage. Au débarcadère, elle sollicita son appui. Ils prirent la promenade jusqu'à la voiture. Un petit

groupe les regardait, attendant de pouvoir embarquer. Un regard le brûla, il tourna la tête, capta un mouvement, personne. Catherine sortit les escarpins et entreprit de replacer le talon, se rechaussa mais il céda, Marc la cueillit. Elle se redressa, enfouit son visage dans son épaule. Il saisit ses bras et la regardant dans les yeux :

—“ Tu m'attends ? ”

Il courut. Avant d'ouvrir sa porte, il retint son souffle, inspecta le couloir : personne. Il entra, verrouilla, alla au bac. Il creusa fébrilement le terreau. Le plastique ondulait sous un gros élastique. Il défit, feuilleta : personne n'y avait touché, le numéro du premier billet de cinquante livres était exact. Il lia la liasse, l'empocha, rejoignit Catherine.

Au terme d'un trajet décousu, ils se garèrent derrière la Villa Eugénie.

Marc suivit Catherine dans l'escalier étroit. Sur le dernier palier, elle tritura son sac avant de trouver la clef. Elle ouvrit, s'effaça pour le laisser entrer. Il pénétra dans une vaste pièce éclairée par trois fenêtres sur rue d'où la lumière mordorée enveloppait un large lit, un canapé de cuir, et dansait sur la bibliothèque qui se tassait contre le mur. À droite, une porte donnait sur ce qui semblait une cuisine spacieuse.

—“ Tu bois quelque chose ? café, thé, rhum, infusion ? ”

—“ De l'eau, merci.”

La carafe chanta un crescendo.

—“ Pur cru du robinet.”

Catherine s'excusa pour ce détail.

Elle regarda ses pieds nus et sales.

—“ Quand j'étais petite, toute la famille passait la journée à la mer. Nous ne cessions de faire l'aller-retour entre l'eau et la plage. Mon père disait : ' on rentre '. Nous le supplions tous pour un dernier bain, alors il faisait mine de partir. Nous sortions de l'eau, revenions à la voiture, chaussures à la main. C'est ainsi que nous rentrions à la maison. ”

Une voiture klaxonna dans la rue.

Il sourit et l'attira vers lui. Il se serra contre elle, posa ses lèvres dans son cou, sur son visage, trouva ses lèvres.

—“ Raconte-moi tes voyages.”

—“ Mes voyages?... dans ma tête. A part ça, des dettes...”

Il se leva, prit sa veste d'où il sortit le paquet. Il lui tendit l'argent. Elle hésita, chercha ses yeux.

Il dit simplement :

—“ Je quitte les affaires.”

Il brûlait de lui révéler l'embarquement des armes, le clignotant du bateau et le paiement liquide. Il l'embrassa pour écraser ses questions.

Elle partait travailler. Lui endormi, sursauta. Elle lui tendit la clef :

—“ Marc, je reviens à midi.”

Elle l'embrassa. Il écouta son pas se perdre dans les profondeurs de la maison. Le soleil s'éleva dans les trois fenêtres. Enfant, il dormait dans la chambre du pignon, au-dessus de la boulangerie. Il se rappelait trois fenêtres, il n'y en avait que deux. Au petit matin, les cloches chantaient dans le silence et dans les rues; dans l'obscurité ou la lumière de l'été.

Son ouïe, ce matin, avait-elle tinté ?

Il se leva. Il saisit le châssis de la fenêtre centrale tel un plongeur qui se prépare. Au-delà de la plage du Prieuré, le vert des arbres se dorait à peine. Il devinait Pleurtuit et l'aérodrome. Il se pencha vers Saint-Servan et la Tour Solidor. Il était à la pointe d'un triangle dont il ne savait comment sortir. Son œil revenait sans cesse aux brise-lames fichés sur la plage, dans sa mémoire, en attente d'un raz-de-marée qui les abrasât au sable fin.

Il repoussa le mur et consulta sa montre. Retournerait-il à l'hôtel ? Il se lava, s'habilla, se rasa, se coupa. Sur le boulevard, il se vit à découvert, se força à marcher naturellement. Il poursuivit jusqu'à la plage de l'Écluse. Une présence fictive lui brûlait le dos. Il prit à droite sans se retourner. Il contenait à peine le tremblement de ses jambes. Au bas du boulevard George V, il le vit. Conserti attendait au volant d'une puissante voiture. Il se retourna, le client de la veille marchait sur lui. Il s'engagea vivement sur la promenade et courut. Des ailes lui poussaient, il dépassait les rares passants. Un cri le tétanisa :

—“ Au voleur ! au voleur !... ”

Un demi de mêlée obstrua. Le client ceintura. Le passant intervint :

—“ Qu'est-ce qu'il vous a volé ? ”

Le client s'énerva :

—“ De l'argent ! ”

—“ Vous êtes fou ! ” protesta Marc.

—“ Fouillez-le ” ordonna le poursuivant.

Il retourna chaque poche, sans succès. Le promeneur proposa d'aller s'expliquer devant le commissaire. Le client bredouilla :

—“ J'ai dû confondre.”

Le client s'éloigna tandis que le "rugbyman" lui décochait un regard furieux puis s'excusait auprès de Marc.

Hors de vue, Marc grimpa à fond de train, se jeta dans le passage Solidor, s'élança sur le boulevard Féart. Chaque voiture dans son dos l'électrisait. Il bifurqua dans la rue Bara, remonta la rue Sainte-Anne et s'engagea dans une enfilade de passages. Passage de Rome, cerné de hauts murs, il s'arrêta, reprit son souffle. Ce parcours familier l'éprouvait. Une sonnerie mitrilla dans le silence. Des grappes d'enfants envahiraient bientôt ce couloir. Il se mit en route. Au débouché, le logo rouge lui sauta aux yeux. Il était à la hauteur de sa voiture quand quatre pneus hurlèrent derrière lui. Il eut l'intention de rentrer dans la cour de l'école. Les parents criaient, plaquaient leurs enfants aux murs. Il se faufila dans l'impasse Saint-Michel, une portière claqua, la voiture repartit dans un crissement de gomme, il percevait la course de son poursuivant, son halètement. Il se coula dans le coude du chemin. Par la suite, il ne put jamais s'expliquer comment il franchit le mur de trois mètres et sauta dans l'herbe du parc. L'homme de main s'éloigna tandis que s'élevaient les commentaires des élèves de passage. Il se souvint que l'impasse Saint-Michel était un passage. Quand les mots des quelques retardataires furent éteints, et que les oiseaux reprirent leur chant, il s'aventura sur le faite, écouta. Il sauta, reprit le passage de Rome et retrouva la maison après maints détours. Catherine l'attendait assise au sommet des marches. Il se pencha, pressa ses lèvres et ouvrit la porte. Il s'effaça :

—“ Tu es patiente.”

Elle eut une moue d'indulgence et de malice.

Cette nuit-là, il n'y eut aucun signal dans l'estuaire.

Une semaine passa.

Le comptable tapait une rangée de chiffres sur la calculatrice, le rouleau se dévidait par secousses, la matinée était calme et Catherine lisait les derniers imprimés provenant de la direction régionale. L'imprimante crépita sur un chiffre à neuf unités puis se tut.

—“ Dis donc Catherine, c'est bien toi qui avait reçu ce client... Salmon ? ”

Son cœur vibra douloureusement :

—“ Oui, je crois... ”

—“ On a retrouvé la voiture sous un hangar dans une cour. Il s'agirait d'Italiens qui feraient partie de la Maffia. Je le tiens du commissaire. On n'a jamais vu ça à Dinard.”

Elle haussa les épaules :

—“ Ils prenaient des vacances.”

—“ Qui ça ? Salmon ? En tout cas, il a disparu. Il a laissé une valise vide et une brosse à dents au Britannia. La police le recherche.”

La veille de Noël, Catherine prit sa journée. Elle porta son chèque de salaire à la banque et se risqua à changer un billet de cinquante livres qui passa sans anicroche. Sur le trottoir, elle respira. Dans la rue Levassieur, les illuminations balançaient dans le vent vif et glacé. Treize heures. Elle n'avait pas encore arrêté son choix de cadeau pour Marc.

Elle entra. L'appartement était vide. La cuisine était froide. Le paquet de livres sterling avait déserté la boîte de santal ouvragé posée sur l'étagère. Sur le couvre-lit de laine écru, un papier anonyme :

“Ne m'en veux pas Catherine.”

FIN

© Jean Carfantan mai 94

Dépôt Légal mai 94

Publié dans la revue
SOL' AIR
1, rue Agrippa d'Aubigné
44300 Nantes
France

Jean Carfantan
16 rue Jules Massenet
94120 Fontenay-sous-Bois
jean@carfantan.com